2ÈME ANNÉE — DUCK LAKE, SASK., JEUDI 20 FEVRIER 1913 — No. 51

Tous articles, nouvelles, communications, destinés à la publication dans "Le Patriote de l'Ouest" doivent être adressés et parvenir au plus tard le LUNDI MATIN à la Rédaction.

Pour toutes demandes concernant les abonnements et les annonces, et pour les envois d'argent, on doit s'adresser à l'Administration.

ABONNEMENTS:

Un an (Canada) $1.00
Un an (Etats-Unis) $1.50
Un an (Europe) $2.00

LE PATRIOTE DE L'OUEST



NOTRE FOI! — *NOTRE LANGUE!*

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Publié chaque semaine, le jeudi, les plus récentes nouvelles du district et un résumé de toutes les nouvelles du Canada, des Etats-Unis et de l'Europe.

Possède plusieurs excellents collaborateurs.

Le "Patriote de l'Ouest" est seul journal français de la Saskatchewan.

ANNONCES:

La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance. .25

A. F. AUCLAIR, O. M. I., *Rédacteur en Chef* — Propriétaires CIE LA BONNE PRESSE LTEE — J. P. DAOUST, *Administrateur*

Ce que peut faire l'organisation

Un exemple frappant de ce que peut faire l'organisation, nous a été donné cette semaine par la convention des "Grain Growers".

Voici une organisation, aujourd'hui très puissante, qui compte plus de seize mille membres, et qui n'existe que depuis treize ans. Elle a eu des débuts forts modestes, mais elle est aujourd'hui en mesure de dicter ses volontés aux législateurs.

Qui lui a donné cette puissance ?—Uniquement la force d'organisation.

Ce que des cultivateurs ont réussi à faire pour défendre leurs intérêts matériels, ne pouvons-nous pas, dans une autre sphère d'idée, le réaliser pour des intérêts infiniment supérieurs : ceux de notre foi et de notre langue qui sont notre vie même et celle des générations qui nous suivront ?

A l'œuvre! Organisons au plus tôt un groupe de l'Association Franco-Canadienne, dans chaque centre français. Il y va de la survivance de notre idéal et de notre incomparable langue française dans cette belle province de la Saskatchewan.

Suivons l'exemple patriotique que nous donnent déjà plusieurs centres français notamment la paroisse de Marcelin qui, en un instant, a constitué un groupe de vingt-cinq membres qu'elle se propose de doubler dès sa prochaine assemblée.

Bravo aux hommes de cœur et d'action! La Saskatchewan française a déjà démontré qu'elle sait répondre avec promptitude et intelligence à un appel patriotique. Nous avons l'intime confiance qu'elle saura présenter à la convention à Régina les bases solides d'une organisation pratique, durable et salutaire.

Ça commence

M. le Directeur,

Décidément LE PATRIOTE était bon prophète quand il y a quelque temps il déclarait, en connaissance de cause, qu'un plan d'organisation active et de combat existe pour le Canada catholique et qu'il se réalisera. Dans l'Est, où l'organisation sociale est en si bonne voie, *La Vérité*, par un empressement significatif, reprenait la note de l'Ouest, accentuant ainsi son autorité.

* * *

Dans le Manitoba la fédération paroissiale, organisée de main de Jésuite, donc de maître, avec le concours de laïques éminents, de toutes langues, travaille sans grand bruit ;—le bien souvent ne fait pas de bruit, le bruit ne fait pas toujours de bien,—et l'on peut s'attendre à mieux que ce qui s'est fait jusqu'à présent. Prochainement il y aura, à St-Boniface, un congrès de la Fédération.

Et voilà que LE PATRIOTE annonce le futur congrès diocésain régional de l'Ouest, en août prochain à Régina, sous la direction d'un évêque qui n'a pas pour rien le nom d'un des évangélistes du Christ, —porteurs de la Bonne-Nouvelle.

* * *

Cette bonne nouvelle arrivée aux Canadiens-Français d'Ontario, —en pleine lutte scolaire, menée avec une tenacité, une fermeté qui ne fait pas toujours partie de la *furia francese*,— voilà qu'elle leur donne le coup de fouet décisif !..

Là aussi ça va commencer.

Et pour de bon. On a compris, en Ontario, que le temps est passé de dormir, comme Achille, —aux pieds légers,— sous la tente du *far niente*, et que l'ennemi est aux portes....

* * *

Lisez donc, M. le Directeur, l'appel empoignant que la *Justice* d'Ottawa lance, le 31 janvier dernier : ORGANISATION PRESSANTE.

L'Ontarien qui a fait ce *Pronunciamento* de "catholique d'action", signé J. A. Levesque, est le président temporaire de l'*Union catholique du Canada français*.

Voilà trente ans peut-être que ce patriote se tient prêt, travaille, prêche, réveille les endormis, repousse les endormeurs, l'œil toujours ouvert sur l'ennemi.

Voilà trente ans qu'il met son fer au feu, le bat, le rebat, le tient chaud sur son enclume. C'est une épée de combat qu'il a forgée—bonne lame bien trempée, à la poignée en croix.

C'est une Durandale.

Levesque est l'organisateur type, comme on en trouve peu. Heureusement, en Ontario, en Canada, Levesque n'est pas seul. A Ottawa il trouve de bons forgerons, mâles comme lui, qui n'ont pas froid aux yeux, et ont de la poigne.

Ce sont des "hommes" — comme cela qu'il nous faut — en ce temps de lutte suprême pour la Foi, pour la Langue, pour la Patrie et pour la Liberté chrétienne.

* * *

Le plan de Levesque, je le connais. Il n'est pas comme celui de Trochu, déposé chez un notaire, ainsi qu'un testament. C'est un acte entre vifs. C'est un acte vivant, bien dressé, se tenant debout, très pratique. Tout y est prévu, tout s'y engrène, tout tient ensemble.

C'est précisément ce qu'il faut pour le *Bloc national*, catholique du Canada français.

Et ce qui ne gâte rien, au contraire, le créateur, l'auteur de l'*Organisation de l'Union catholique du Canada*, est un modeste. Rien ne lui répugne, comme la *pose* et la *phrase* — surtout la "réclame". Il m'en voudra, sans doute, —car le vrai mérite *amat nesciri*— mais vous constaterez, M. le Directeur, que c'est la première fois que son nom se trouvera imprimé, tout vif dans le PATRIOTE, si vous voulez bien publier cette lettre.

Son plan, dis-je, est connu, étudié non seulement en Canada, mais ailleurs.

Comment cela ?

C'est que, tout bonnement, sans que Levesque lui-même s'en doute, peut-être, ce plan catholique est le vieux plan du *Centre* catholique allemand, datant de 1840; le plan catholique belge, datant de 1864 ; le plan catholique français, datant de la "Séparation", le plan catholique italien, datant de 1912....

Oui, M. le Directeur, le plan Levesque c'est cela, approprié au Canada.

Simple, clair, logique, savant et lumineux, surtout pratique. Sa double devise est : *"Dieu et mon droit"* — vieille devise que la vieille Angleterre doit au "vieux" christianisme — et *"Fortiter in re, Suaviter in modo"*,— devise de haute théologie, de haute philosophie, et de haute politique.

* * *

Lorsque la note du PATRIOTE, reproduite par la *Vérité*, retentit à Rome, l'*Action Sociale* (Québec), qui l'avait répétée de suite, en reçut le contre-écho dans sa *"Chronique Romaine"*, si remarquable, si attentive, si informée. Et comme cette *Chronique* n'est pas faite très loin du Vatican, il y eût, en Ontario, quelqu'un qui comprit la valeur de cette haute approbation.

* * *

Le 31 décembre dernier, (*Action Sociale* 27 janvier) l'*Osservatore Romano* — plus proche encore du Vatican, — publiait une étude : "PAR LA VOIE DROITE" qui, en fait, sinon *in petto* équivaut à l'analyse même du Plan d'Organisation de l'*Union catholique du Canada français* —que Pie X approuve dans le Règlement de l'*Union populaire des catholiques de l'Italie* et se trouve, être, très clairement l'approbation du *Projet d'organisation* de l'*Union catholique* en Canada,—tel qu'exposé dans ses grandes lignes, par l'Ontarien (p. 15-24).

* * *

Evidemment, s'est dit l'Ontarien, ce que Pie X —*Ignis ardens*,— trouve bon pour les catholiques d'Italie doit être bon, aussi, pour ceux du Canada.

Alors Levesque a pris son courage à deux mains. Il a mis son haume, comme "l'*episcopus fori*" des vieux temps s'armant contre le Sarrasin.

En avant, a-t-il dit, aux hommes de cœur et de tête qui l'entourent, le comprennent et l'aident : —poignée de soldats de Gédéon, triés quatre fois, avant le combat,—légion d'élite où Levesque est le *primus inter pares*....

Et c'est cette poignée-là qui va mettre en branle 300,000 Canadiens-Français.

* * *

Vive Dieu ! M. le Directeur, voilà "mon homme" — voilà "mes hommes." —*Estote viri !*— En avant ! les "bons sergents du "Christ qui aime les Francs" !....

Six mois à peine séparent les catholiques de l'Ouest du Congrès de Régina. Ces six mois ne seront pas perdus là-bas....

Quand, en août 1913, à Regina, un évêque de combat— du pays de Québec— fera l'appel, quelqu'un de l'Ontario repondra : Présent !..

L. HACAULT

Jappe ! jappe ! jappe !

Les petits roquets de la meute à Langlois continuent à japper comme de plus belle.

Ils ont trouvé cette semaine un argument enfantin pour se consoler de la lettre de protestation que M. F. X. Chauvin a adressé au *Devoir* à leur sujet, "M. Chauvin, disent-ils, ne se plaint pas que nous lui ayons mis dans la bouche des choses qu'il n'avait pas dites".... donc, laissez-nous japper contre la province de Québec.

Mais qu'est-ce que M. Chauvin a dit en somme ? Il a affirmé que la Saskatchewan paie de bons salaires à ses instituteurs et il a fait l'éloge des bonnes intentions du gouvernement dont il est fonctionnaire : voilà tout.

De là à conclure aux bienfaits la marotte Langlois, c'est-à-dire à l'école *gratuite* et *obligatoire* avec *ministère de l'instruction publique* pour la province de Québec, il y a loin.

Demandez donc, par exemple, aux commissaires d'écoles de la Saskatchewan si l'instruction est *gratuite* dans notre province, lorsque les contribuables sont obligés de payer ici des salaires de $50 à $75 par mois pour obtenir des instituteurs. Personne d'ailleurs dans notre province n'a la naïveté de s'étonner de la chose lorsque de simples commis dans des magasins de campagne gagnent davantage, et personne non plus ne s'imagine que tous nos instituteurs, inspecteurs ou autres fonctionnaires bien salariés sont pour cela des puits de science ou des pédagogues hors ligne. Le monde est grand, Godfroy, et la perfection n'est pas de ce monde ! Pour obtenir l'instruction gratuite il faudrait retourner à l'époque du moyen-âge et un peu aussi dans les collèges de la province de Québec où des hommes, par exemple de la valeur de Mgr Mathieu, ont enseigné durant des années pour l'énorme salaire de $100 annuellement.

L'école *gratuite* n'existe pas en Sasbatchewan, et l'école *obligatoire*, pas davantage. Il y a bien un texte de loi qui pourrait contraindre les parents à envoyer leurs enfants à l'école pendant quelques semaines, mais ce texte de loi est lettre morte ; notre pays est assez civilisé pour se dispenser de cette loi de contrainte et l'Etat pour le moment a le bon esprit de se mêler de ses affaires.

C'est donc mentir "puamment" que d'attribuer à l'école *gratuite* et *obligatoire* les progrès réels de l'instruction dans notre province. Quant au ministère de l'instruction publique nous lui sommes reconnaissants d'avoir généralement fait bon accueil à nos demandes légitimes. Mais cela tient bien plus à la valeur des hommes qui le représentent aujourd'hui qu'à la valeur du système lui-même. Ce n'est pas à dire donc que dans notre système scolaire tout soit parfait ou même tolérable en principe, loin de là. C'est ainsi notamment que certains manuels scolaires autorisés contiennent d'abominables erreurs et que les catholiques sont toujours à la merci d'un ukase quelconque qui pourrait tout bouleverser du jour au lendemain.

La situation reste toujours précaire et ne nous confirme pas les garanties stables que nous assurait la Constitution canadienne, foulée aux pieds dans l'Acte de 1905. Si Godfroy veut savoir à quels abus criants peut se livrer un ministère de l'instruction publique, qu'il déménage dans l'Ontario.

Le règne social du Sacré-Coeur

Chaque premier vendredi du mois, à St-Sauveur de Québec, est l'occasion d'une démonstration grandiose en l'honneur du Sacré-Cœur.

De six à sept heures du soir, c'est "l'heure d'adoration des ouvriers" —œuvre merveilleuse que le R. P. Lelièvre O. M. I. inaugura il y a déjà plus de huit ans. En février c'était en effet la centième fois que les ouvriers venaient faire leur heure d'adoration mensuelle, et toujours, la foule est plus dense et plus pieuse.

L'Action Sociale écrit dans son compte rendu de la fête :

"Au milieu de tous ces braves travailleurs, massés en garde d'honneur, au pied du T. S. Sacrement, au sortir de leurs ateliers, plusieurs notables de la ville de Québec avaient pris place hier soir. Mentionnons Son Honneur M. le Maire Drouin, Leurs Seigneuries, MM. Lemieux, juge en chef-suppléant, et Dorion, juge puisné de la Cour Supérieure, ce dernier, président de l'Institut Canadien et du Comité régional québecois des Retraites fermées, M. A. Langlois, député des ouvriers, M. Blouin, shérif de Québec, et l'un des pricipaux industriels de Lévis, à la tête d'une délégation de 150 personnes de sa ville et qui occupaient les stalles du choeur, M. le curé Lagueux, de St-Roch de Québec, M. le curé Bélanger, de St-Louis de Courville, M. l'abbé Lavergne, vicaire à Lévis, etc., etc.

L'heure d'adoration se fit avec l'entrain et la piété conquérante que toujours l'on admire, à St-Sauveur, en pareilles circonstances. Le R. P. Lelièvre qui la prêchait—le vaillant apôtre du Sacré-Cœur ne cède sa place à d'autres, en pareille occasion, que lorsqu'il ne peut pas faire autrement—sut trouver encore de ces accents qui remuent profondément les cœurs et élèvent les âmes. Il fut particulièremet heureux dans son appel à ses auditeurs pour favoriser l'établissement définitif et le plus prochain possible, du règne social du Sacré Cœur, en pleine rue comme à l'église, en place publique comme à l'autel....

L'accent de conviction et d'enthousiame avec lequel cette foule unanime répondit aux prières spéciales que le bon Père suggérait en ce sens, démontra bien qu'elle ne formait qu'un cœur avec lui qu'un volonté pour hâter l'éclosion de ce généreux dessein.

A 8.15 heures, nouvelle réunion de tous les fervents amis du Sacré Cœur, dans la salle de l'Oeuvre de Jeunesse de Saint-Sauveur—salle St-Pierre.—Cette fois la fête est mi-partie civile, mi-partie religieuse. On procède à la bénédiction solennelle de la magnifique statue du Sacré-Cœur offerte au bon Père Lelièvre par ses admirateurs reconnaissants de Lévis, et dont le Père fait immédiatement cadeau à ses chers Jeunes Gens, pour décorer leur salle de réunion. On bénit également un superbe drapeau Carillon-Sacré-Cœur dont l'inépuisable générosité du R. P. Lelièvre fait encore cadeau au bataillon des Chasseurs de Salaberry. La salle est comble et l'enthousiasme atteint son paroxysme quand les couleurs nationales si chéries, aux armes du Sacré-Cœur, se dressent au-dessus de cette foule ardente qui leur fait une longue et chaleureuse ovation.

M. C. Blouin, shérif de Québec, prend la parole, et dans les termes les plus heureux que puisse employer un croyant de bonne race, salue, au nom de tous, l'étendard canadien-français marqué au chiffre du Sacré-Cœur et célèbre les futurs triomphes du règne social de Jésus-Christ au sein de notre nationalité, pour qui cette royauté auguste, enfin reconnue, acceptée, proclamée sans contrainte, deviendra le gage par excellence de la prospérité ferme et durable, du salut temporel et éternel.

Ce langage viril et chrétien est applaudi à outrance, comme sont pareillement applaudies les justes remarques faites ensuites par MM. les curés Lagueux et Bélanger, tous deux à la tête de paroisse où, déjà, en dehors de l'église comme au dedans, règne également le Sacré-Cœur, à l'exemple de S.-Sauveur.

La Convention de Grain Growers à Saskatoon

La douzième convention des "Grain Growers" de la Saskatchewan a eu lieu la semaine dernière à Saskatoon.

Les séances ont été suivies avec un intérêt passionnant par plus d'un millier de délégués représentant 663 associations locales. et 16,075 membres, et l'on peut bien dire que l'attention de la province toute entière fut concentrée sur les délibérations de cette société dont l'influence domine déjà la puissance des partis politiques.

Il fut même question de constituer un troisième parti mais le projet fut repoussé pour le moment à un vote des deux tiers. Il n'en reste pas moins vrai que l'Association dispose d'une force avec laquelle le gouvernement provincial le gouvernement fédéral doivent compter.

L'Association des Grain Growers fut fondée il y a treize ans par quelques cultivateurs obligés d'hypothéquer leur terre pour recueillir les fonds suffisants aux premiers besoins de l'organisation. En 1908 la convention ne comptait encore qu'une centaine de délégués.

Voici quelques-unes des questions qui furent discutées à la convention de Saskatoon : réduction des taux de transport, création de banques rurales ou de caisses populaires, extension du marché anglais et américain pour les produits canadiens, adoption de la législation directe et de la représentation proportionnelle, contrôle des ressources naturelles, restriction sur les saisies d'hypothèques, construction de vastes entrepôts pour le grain à l'intérieur de la province, etc.

Dans son rapport, le président rappela les avantages considérables que l'Association avait obtenus au cours de l'année pour les cultivateurs auprès des législations fédérales et provinciales, notamment, un amendement à l'acte des Grains, l'etablissement de la coopérative des élevateurs, l'assurance contre la grêle, l'amélioration des transports, etc.

Le Dr Bland, de Winnipeg fit un appel passionné pour l'établissement d'un troisième parti, qui soutiendrait "l'idéal canadien en voie de sombrer dans le matérialisme et la corruption électorale." Il rappela que la Révolution faite au nom de la liberté n'avait point rempli ses promesses. "Les nations aujourd'hui les plus libres. s'écria-t-il, en sont venues à la conclusion que la liberté n'est pas la clef de l'âge d'or." Il prétend qu'elles s'orientent vers la fraternité.

Hélas! cette fraternité, inutile de la chercher au dehors de l'Eglise catholique. Le Dr Bland s'attaque à l'Eglise, mais ces attaques ne peuvent atteindre que la soi-disante Eglise du Protestantisme et de la Libre Pensée, qui a conduit les peuples de déceptions en déceptions. Lorsque les âmes sincères connaitront la vraie Eglise, elles viendront à elle comme à l'unique source de régénération sociale, mais il faudra peut-être avant d'en arriver là que la société passe par les horreurs du socialisme. Certains passages de la harangue du Dr Bland, applaudies avec frénésie par la convention, sont déjà des prodrômes d'une mentalité à base socialiste qui commence à se faire jour dans certains milieux de l'Ouest, où la vie et l'esprit chrétien ne font plus contrepoids au déchainement des passions populaires et à la course effrénée vers les jouissances matérielles.

L'armee française est prête

Une opinion allemande

Le "Post" de Berlin publie la lettre suivante qui vient, dit-il, d'une personne particulièrement compétente :

"La France travaille, s'exerce, et, crée jour et nuit avec tous les moyens à sa disposition, elle ne cesse de s'armer. Ce n'est pas que je crois que la France nous attaquera. Non! Elle veut simplement être prête, afin de pouvoir dans le courant de la nouvelle année jeter à tout moment son glaive dans la balance. Aucun homme raisonnable ne souhaite la guerre, mais tout homme en envisage la possibilité.

"Dans toute la France, et en particulier à la frontière de l'Est. il existe un mouvement militaire comme on n'a jamais vu le pareil ailleurs. On réquisitionne. à titre d'essai, des automobiles, des chevaux, etc., tout fonctionne merveilleusement. Les corps de l'armée active de la frontière sont complètement prêts à la guerre. munis de tout ce qui leur est nécessaire. La France est maintenant reellement "prête, archiprête"!

"La flotte aérienne française est de tout premier ordre. On ne peut rien imaginer de plus grandiose. J'ai souvent vu dans les airs vingt aéroplanes ou dirigeables, etc. Je ne saurais assez répéter qu'il ne faut pas apprécier la France au-dessous de sa valeur, et malheureusement j'ai l'impression que c'est ce que l'on fait chez nous. La France ne veut pas la guerre, mais elle ne la redoute en aucune façon.

"Depuis Agadir, la France est devenue un autre pays, une autre nation; elle est sortie de l'ornière et avance à pas de géant. J'ai observé tout cela de mes propres yeux tout récemment, et je ne saurais, je le répète, assez affirmer que l'on n'apprécie pas les Français à leur valeur, et que la France est complètement armée, dans la mesure où cela lui est possible, sans avoir recours à une véritable mobilisation. C'est ainsi que les recrues ont pris part, déjà à partir du 15 novembre, à tous les exercices et à toutes les manœuvres."

A propos de la guerre des Balkans

Un abonné nous communique le curieux document que nous reproduisons ci dessous, C'est une prophétie de Jasper, pauvre gardeur de troupeaux, qui vivait à la fin du XVIIIe siècle dans un village voisin de Dortmund en Westphalie. Le passage que nous reproduisons figure à la page 662 du tome 2e des "Voix prophetiques" de M. l'abbé J. M. Curicque, publié en 1872, avec l'approbation de S. E. le cardinal Dechamps, de Malines, Belgique.

Voici ce texte auquel la guerre des Balkans donne une actualité saisissante :

"J'ai des craintes du côté de l'Orient. Une guerre éclatera de ce côté avec tant de promptitude, que le soir on dira : La paix, la paix, et qu'il n'y aura pas la paix, car le lendemain les ennemis seront déjà à la porte et tout retentira de bruits de guerre. Ce ne sera pas pourtant une guerre de religion, mais tous ceux qui croiront en Jesus Christ feront cause commune... Un signe principal du temps où la guerre éclatera sera la tiédeur générale en matière de religion et la corruption de mœurs en plusieurs endroits. On prendra alors la vertu pour le vice et le vice pour la vertu, on donnera aux incroyants le nom de fous et aux incrédules celui d'hommes éclairés."

Notre correspondant ajoute avec raison :

"Il n'est pas nécessaire de faire ressortir ces derniers mots, ni de chercher bien loin "les hommes éclairés" et... "émancipés."

L'obscurcissement des vérités révélées, le blasphème des nations à Dieu, le paganisme refleurissant : voilà les causes des guerres, et les guerre auront lieu, que les socialistes et les philanthropes le veuillent ou non.

Fannystelle, Man.

Les paroissiens de Fannystelle ont eu le plaisir d'assister à une soirée de projections lumineuses illustrant la ville de Rome et d'autres parties de l'Europe, donnée par le Rev. Père Blain, S.J., du collège de Saint-Boniface, assisté de M. l'abbé J. Joubert, conférencier, qui dans quelques mots bien choisis a fait l'explication des différentes vues de la Ville Eternelle.

Le résultat spirituel de cette soirée sera grand. La soirée a rapporté la jolie somme de $65.00

Nous remercions cordialement le Rev. Père Blain et l'abbé J. Joubert d'être venus nous rendre visite, et il est à espérer qu'ils viendront encore.

—Notre Curé a reçu, la semaine dernière, une magnifique statue de Saint-Antoine de Padoue, don d'une généreuse dame de Montréal P.Q., qui a bien voulu nous aider à faire la décoration de l'intérieur de notre nouvelle église.

Nous aurions bien voulu pouvoir faire connaitre le nom de cette bonne donatrice, aux lecteurs, et lectrices du "PATRIOTE", mais il nous faut remettre la partie au prochain courier.

—Grâce à l'initiative de notre dévoué curé, M. l'abbé J. Poitras, et à la générosité d'un bon nombre de nos paroissiens, nous aurons vers la mi-été l'installation d'un magnifique carillon dans le spacieux clocher de notre église.

—M. O. Levasseur qui nous avait quitté il y a quatre ans pour aller prendre un "homeshead" a Gravelbourg Sask., est de retour parmi nous, il a fait l'achat de 160 acres de terre au sud du village, ou il s'occupera de culture.

—Melle L'Arrivée, de Moose Jaw, Sask., a remplacé Mlle Bertha Dureault en qualité d'institutrice à l'école Castagner.

—M. Henri Painchaud de Starbuck était en promenade chez Mr Pierre Painchaud, au commencement de cette semaine.



RESUMÉ DES RÈGLEMENTS CONCERNANT LES HOMESTEADS DU NORD-OUEST CANADIEN

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans, peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur doit comparaitre personnellement à l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une entrée de homestead peut être faite par procuration, sous certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du demandeur.

DEVOIRS.—Un séjour de six mois chaque année sur le terrain et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans. Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 âcres possédée ou cultivée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa sœur.

En certains districts un possesseur de homestead de bonne foi peut prendre en préemption un homestead dans le voisinage du sien. Le prix d'achat est de $3.00 l'âcre et les devoirs sont les suivants : résider sur l'un ou l'autre homestead, six mois chaque année pendant six ans, à dater de l'enregistrement du homestead, y compris le temps nécessaire pour mériter les lettres patentes du dit homestead, et en plus, culture de 50 âcres extra.

Un colon qui a utilisé son droit de homestead et ne peut acheter de homestead de préemption dans son district, peut en acheter un dans certains districts aux conditions suivantes :

Prix $3.00 l'âcre. Devoirs : Résidence de six mois chaque année pendant trois ans, culture de 50 âcres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

La dévotion à l'Eucharistie

Extraits de la lettre pastorale de S. G. Mgr Olivier-Elzéar Mathieu, évêque de Régina

"Maître," disaient un jour les Apôtres à Notre Divin Sauveur, "apprenez-nous à prier". Et le Sauveur leur donna aussitôt cette formule simple et sublime que nous avons tous bégayée sur les genoux de nos bonnes mères chrétiennes: "Notre Père, qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié, que votre règne arrive, que votre volonté s'accomplisse, et à nous, pauvres exilés, daignez accorder le pain de chaque jour, *panem nostrum quotidianum da nobis hodie.*"

Or quel est ce pain que tous les jours des milliers de voix humbles et suppliantes demandent au Seigneur? Est-ce le pain que l'on pétrit avec les gerbes de la moisson? Est-ce le pain matériel que l'homme, depuis l'anathème divin, arrose de ses larmes et de sueurs brûlantes?

Sans doute, il n'est ni pauvre ni riche qui ne doivent solliciter ce pain, fruit de la terre, puisque c'est le soleil de la Providence qui féconde le sillon.

Mais le pain que Jésus-Christ avait surtout en vue, nous disent les docteurs de l'Eglise, c'était l'Eucharistie; et Il l'appelle "pain quotidien," parce qu'Il voudrait que chaque jour tous ses enfants, revêtus de la robe nuptiale, vinssent prendre place à la Table eucharistique.

Il le voudrait. Entendez cette parole de nos Saints Livres: Venez donc, venez; alors même que vous n'avez pas d'or, pas d'argent; venez manger le pain, boire le vin que je vous ai préparé, *venite bibere vinum quod miscui vobis.*" C'est l'invitation pressante qui sort du Tabernacle; la cloche la redit chaque matin à tous les points de l'espace. Mais combien sont-ils qui viennent au banquet où le Roi des rois nous convie?

"Un maître fit un grand festin, nous dit l'Evangile, et lorsque la table fut servie, les invités lui dirent: Excusez-nous; le temps nous presse; il nous faut ensemencer notre champ, surveiller notre négoce, conduire une affaire importante." Ils s'en allèrent et la salle du festin resta vide.

Cette parabole n'est-elle pas une histoire? La table est dressée constamment dans l'Eglise catholique, au nom de Jésus-Christ; le prêtre, debout sur les marches de l'autel, présente à tous les chrétiens l'Hostie Sainte: "Voilà, dit-il, l'Agneau de Dieu, *ecce Agnus Dei*; voilà le sang qui lave nos souillures, *hic est calix sanguinis*; voilà la chair virginale immolée sur la croix, *ecce corpus meum.* Approchez tous et, sur vos lèvres respectueuses et tremblantes, recevez votre part de la victime."

Et alors que voyons-nous? A certains jours les rangs s'ébranlent. C'est Pâques avec son joyeux Alleluia; c'est Noël avec sa crèche et ses chants angéliques; c'est la fête des grands souvenirs, la fête radieuse et suave d'une première communion. Il y a là des enfants enivrés de bonheur; des vierges couronnées d'innocence, des prodigues revenus au foyer paternel, des pères et des mères, des enfants et des vieillards. Et cette foule se presse à la table du festin et Jésus-Christ, le bon Pasteur, distribue à tous ses convives le pain de la vie éternelle.

Mais laissez passer ces beaux jours clairsemés dans l'année et le temple alors devient quasi-désert; le prêtre ne rompt plus qu'avec quelques âmes saintement affamées l'hostie du sacrifice.

Et cependant Notre Seigneur ne souhaite rien tant que de nous voir recourir à cette divine nourriture. "J'ai désiré, dit-il à ses Apôtres, manger cette Pâques avec vous et combien j'ai hâte de la consommer. *Desiderio desideravi hoc Pascha manducare vobiscum et quomodo coarctor usquedum perficiatur.*"

Ah! si nous avions un peu de cœur, comme nous nous empresserions de répondre aux au désir de Jésus-Christ par un égal désir! Avec quel ardeur nous lui dirions: "Nous aussi, ô mon Dieu, *coarctor*, nous sommes pressés, nous avons hâte d'aller à vous; nous vous attendons; nous vous désirons."

Et ce désir de son cœur, Jésus nous l'exprime quand Il nous dit que sa chair est une nourriture, que son sang est un breuvage, que son corps est le pain qui donne la vie au monde; quand Il nous fait demander dans l'Oraison dominicale un pain quotidien qui désigne principalement sa chair adorable! Le pain n'est pas un aliment de luxe réservé à quelques privilégiés seulement ou que l'on ne mange qu'une ou deux fois par an. C'est l'aliment de tout le monde et de tous les jours.

Comme les fidèles de la primitive Eglise avaient bien saisi les intentions du Divin Maître! Aussi faisaient-ils de l'Eucharistie leur pain quotidien

Nous n'avons qu'à ouvrir l'histoire de l'Eglise et, à la première page, toute embaumée d'innocence et de foi, nous voyons écrit qu'au berceau du Christianisme, les fidèles s'assemblaient tous les jours pour chanter des hymnes au Seigneur et rompre le pain de l'autel, *Quotidie perdurantes in templo et frangentes panem.*

Fallait-il entreprendre un voyage? Ils emportaient avec eux l'Eucharistie et, au détour d'un sentier, loin de tout regard profane, ils se communiaient de leur propre main.

Etaient-ils appelés à soutenir leurs croyances en face des tyrans? Ils descendaient l'Eucharistie dans leur cachot et, avant de paraître dans l'arène sanglante où rugissent les lions qui devaient les dévorer, ils demandaient à ce pain des forts le courage et la victoire.

L'Eucharistie était alors le pain quotidien. De même qu'autrefois, campé dans le désert, le peuple d'Israël sortait chaque matin de ses tentes pour recueillir la manne, ainsi les premiers chrétiens couraient chaque matin à la porte du du sanctuaire, implorant à genoux quelques parcelles des offrandes sacrées et les prêtres communiaient cette foule avide de joie et de bonheur, et les petits enfants, ces anges de la terre, recevaient eux-mêmes les miettes de l'hostie sainte sur leurs lèvres immaculées.

On ne comprenait pas alors que quelqu'un put assister à la messe sans communier. "Dites-moi, s'écriait St. Jean-Chrysostome, qu'est-ce que vous penseriez si quelqu'un étant invité à un festin, lavait ses mains, se mettait à la table, se préparait au repas et ensuite ne mangeait pas? N'offenserait-il pas celui qui l'aurait invité? N'aurait-il pas mieux valu qu'il fut absent? Et vous, ajoutait-il, vous êtes invités à un festin par le Roi des rois et vous ne communiez pas!"

Du reste les saints ont expérimenté durant leur vie les sanctifiants effets du pain qui est servi à la Table du Seigneur et ils nous conseillent, eux aussi, de nous en approcher souvent.

Demandez aux martys où ils allaient puiser cette charité qui les faisaient vivre et mourir pour Dieu. Dans les jours de persécution, où allaient-ils pour se préparer au sacrifice? On les voyait, avant que le soleil ne vint éclairer Rome et l'amphithéâtre, les bourreaux et les victimes, on les voyait quitter avec empressement leurs demeures. On aurait dit qu'ils allaient à la mort et cependant les satellites n'étaient pas encore là.

A l'extrémité de la ville, dans une église retirée, ils allaient chercher un temple ignoré, afin d'y prier le Seigneur, et de saintes leçons pour apprendre à mourir. Jésus-Christ les appelait à sa Table et pas un ne manquait au rendez-vous. Là, dans les ténèbres, s'élevait l'autel de celui qui a tout créé, un prêtre mutilé déjà par d'anciennes tortures, offrait en sacrifice la victime du monde, et les martyrs, victimes désignées au fer des tyrans, venaient à leur tour s'offrir avec elle et s'instruire, en la recevant, à donner leur vie comme elle. Alors ils avaient reçu leur Dieu; ils ne craignaient plus rien.

Ces sentiments semblent naturels puisque l'Eucharistie c'est Dieu lui-même. Et cependant ces sentiments sont-ils toujours les vôtres? Les manifestez-vous toujours par vos actes?

Considérant seulement la grandeur du sacrement, et la personne de Notre Seigneur, vous vous dites parfois: "Nous ne sommes pas dignes de communier souvent."

Sans doute vous n'êtes pas dignes de communier; les plus grands saints non plus n'en étaient pas dignes. Et l'Eglise veut que vous soyez pénétrés du sentiment de votre indignité, puisqu'elle vous fait dire, avant la communion: "*Domine, non sum dignus,* Seigneur, je ne suis pas digne."

Mais il ne suit pas de là que vous ne deviez pas communier souvent. Chaque communion augmentant en vous la grâce sanctifiante et tendant à parfaire votre transformation en Dieu, chaque communion vous rend moins indigne de communier. D'où il suit que ceux qui ne communient tous les mois, à plus forte raison tous les ans, sont bien plus indignes de communier que ceux qui le font tous les jours.

La question de dignité ne doit pas se poser puisque Dieu ne veut pas qu'on la pose. Et la volonté de Dieu doit prévaloir contre toutes les vaines craintes et les faux prétextes. Notre Seigneur n'a pas institué la Sainte Eucharistie comme une récompense et un privilège, mais comme une nourriture et un remède. Vous ne mangez pas parce que vous êtes forts, mais pour le devenir; vous ne prenez pas un remède parce que vous êtes bien portants, mais pour recouvrer la santé. Et de même Dieu vous presse de communier, non parce que vous êtes des saints, mais pour que vous le deveniez: non parce que vous êtes exempts d'infirmités spirituelles, mais pour vous en guérir. La communion n'est pas le prix mérité par les âmes ferventes, mais le moyen donné à toutes pour acquérir la ferveur.

Quant à la question de respect pour Notre Seigneur et d'honneur qu'on lui doit, vous l'honorez davantage et lui témoignez plus de respect en vous jetant dans ses bras avec humilité, confiance, et amour qu'en vous éloignant de lui par un sentiment de fausse crainte.

Que penseriez-vous d'un enfant qui, ayant fait beaucoup de peine à sa mère, pour mieux lui témoigner son repentir, n'oserait s'approcher d'elle, fuirait ses regards et ses embrassements? Celui qui se précipiterait éperdu entre ses bras et sur le cœur de sa mère, ne l'aimerait-il pas cent fois plus et ne lui plairait il pas bien davantage

Notre Seigneur dans le Saint Sacrement est père et mère pour nos âmes. Il veut les posséder, les remplir de ses dons et de son amour. Plus nos âmes sont infirmes, sont malades, plus son désir est grand de les fortifier, de les guérir, de les combler de ses grâces.

Ecoutez donc la parole de Dieu qui vous dit: "Venez. . mangez. . buvez. . . ." Et pour mériter de manger ce pain et de boire ce vin, soyez-en persuadés, il ne vous est pas nécessaire d'avoir péniblement amassé des trésors de vertus; il suffit, vous dit l'Eglise par la bouche du Souverain Pontife, de posséder actuellement l'innocence de l'âme et de vouloir faire votre possible pour ne pas la ternir. Si vous avez ces deux dispositions, communiez sans hésiter; vos communions vous profiteront, soyez-en sûrs.

Communiez quand bien même vous ne sentiriez ni attrait ni ferveur. L'attrait et la ferveur sensibles ne sont pas nécessaires à une bonne communion. Rappelez-vous que la vraie ferveur ne consiste pas à éprouver ces chaleurs d'amour qui vous mettent la poitrine en feu; elle ne consiste pas à éprouver ces tressaillements qui font qu'on serre Jésus d'une étreinte follement ardente, qui font mouiller nos paupières de larmes heureuses et goûter cette paix, cette douceur où l'âme se noie avec délices.

Prenez donc la ferme résolution de communier le plus souvent possible, de vous approcher le plus souvent possible de la Table Eucharistique, la seule table au monde à laquelle on ne s'assied pas, de laquelle on s'approche les yeux baissés, les mains jointes, le cœur battant d'amour, à cause de la nourriture divine qui nous y est servie.

Et quand vous aurez communié, ayez conscience de votre grandeur, de votre dignité; comprenez votre puissance, usez de vos droits. Ouvrez vos âmes aussi largement que possible. Dilatez votre cœur pour que Dieu le remplisse. Ayez faim, une faim dévorante, insatiable. Excitez votre appétit; ne mettez pas de bornes à votre désir.

Vous qui gémissez sous le poids de vos infirmités spirituelles, de vos défaillances renouvelées, d'une tiédeur qui vous paralyse; vous qui êtes captifs de pénibles habitudes de péché, pourvu que vous ayez recouvré l'état de grâce et que vous vouliez faire mieux, allez à Jésus. Il vous guérira, il fermera vos blessures, il mettra du baume sur vos plaies, il vous fortifiera, il brisera les liens qui vous retiennent et vous entravent.

Vous qui êtes abattus, découragés, sans espérance, allez à Jésus Il vous relèvera, Il vous réjouira, Il vous rendra la confiance et l'espoir.

Vous qui êtes chargés de dettes, parce que vous avez beaucoup péché, et dénués de mérites, parce que vous avez fait peu de bien et mal fait le bien que vous avez fait, allez à Jésus. Il acquittera vos dettes, Il remplira vos âmes de merites, de grâces, de biens surnaturels.

Vous qui êtes troublés dans une décision à arrêter, un conseil à donner, une initiative à prendre, un devoir à connaître, allez à Jésus. Il vous éclairera, Il vous consolera, il vous guérira.

La manne eucharistique que vous recevrez dans la communion, en entrant dans l'âme de chacun, diversifiera ses goûts et ses faveurs; elle se fera toute à tous en s'adaptant aux besoins et à l'état de chacun.

La jeune fille et le jeune homme y trouveront l'obéissance et le respect, la pureté et la modestie, la vraie piété.

Les époux y trouveront la fidélité, la douceur, la bonté et le dévouement.

Les pères et mères y trouveront la fermeté et la patience, l'art si difficile de l'éducation et de la formation morale des enfants.

Les riches y apprendront à mépriser la richesse auprès de Celui qui, maître de tout, n'a pas trouvé une pierre pour reposer sa tête.

Les pauvres y apprendront de Notre Seigneur que la vraie richesse c'est de l'aimer et de le posséder.

Chacun y trouvera son aliment particulier et sa grâce spéciale.

Mieux que jamais, vous suivrez donc les conseils que vous donne l'Eglise, vous marcherez sur les traces des saints, vous vous montrerez avides de communier, vous écouterez Notre Seigneur qui ne cesse de vous dire: "Venez donc à moi. Votre faim tombera devant l'aliment que je vous donnerai et qui n'est autre que moi-même; car vous êtes affamés de vérité, je suis la vérité même, *ego sum veritas*; vous désirez la vie, je suis la résurrection et la vie, *ego sum resurrectio et vita*; vous désirez le bonheur, je suis le seul capable de satisfaire ce désir en vous permettant de me posséder."

"Venez donc et mangez ce pain qui est ma chair; enivrez-vous de ce vin qui est mon sang. Ouvrez vos âmes à mes enseignements. Ils n'ont pas vieilli; ils gardent leur vertu divine. Ils ont réconforté les défaillance de vingt siècles; ils ont soutenu les abandons, consolé des trahisons, endormi les douleurs, réparé les deuils de soixante générations d'hommes."

"Et je suis l'ami fidèle; je suis celui qui, alors même que vous seriez délaissés par ceux qui vous aiment le plus, jusque dans les angoisses suprêmes, jusque dans les défaillances de l'agonie, demeure toujours le consolateur, toujours le guérisseur, toujours l'infaillible médecin."

Allez souvent à Lui, et vous connaîtrez par votre expérience la sincérité et la vérité de cette belle promesse: "*Et ego reficiam vos,* je vous soulagerai."

La population catholique dans l'Empire anglais

L'indicateur catholique pour 1913, qui vient d'être publié avec l'approbation du cardinal Bourne, dit qu'en Angleterre et dans le pays de Galles il y a 20 archevêques et évêques, 3,838 prêtres et 1,797 églises, chapelles et missions. En Grande Bretagne, il y a 27 archevêques et évêques, 4,401 prêtres et 2,182 missions.

Pour la première fois l'indicateur publie une statistique sur le nombre de catholiques dans l'Empire britannique, basée autant que possible sur les rapports officiels, En Angleterre et en pays de Galles il y a 1,793,038 catholiques; en Ecosse, 547,336, soit en tout, pour la Grande Bretagne, 2.340,-374. En Irlande, il y a 3,242,670 catholiques.

Dans l'Amérique Britannique du Nord il y a 3,195,916 catholiques ce qui comprend les 2,824,-558 du Canada et les catholiques de Terreneuve et du Labrador. En Australie il y en a 1,184,509.

Le nombre total des catholiques de l'Empire Britannique est de 12,968,814, soit une augmentation de 392,589 sur l'an dernier. La population catholique du monde entier est estimée à 292,787,085

Promulgation du Concile de Q"ébec dans l'archidiocèse de St-Boniface

Mandement collectif de Nos Seigneurs Langevin, Legal, Pascal, Mathieu, Grouard, Breynat, Charlebois et Joussard

Mandement collectif de Nos Seigneurs, l'archevêque, les évêques et vicaires apostoliques de la Province Ecclésiastique de Saint-Boniface, promulguant le premier Concile plénier de Québec.

Au clergé séculier et régulier, aux communautés religieuses et à tous les fidèles de notre Province Ecclésiastique de Saint-Boniface, salut et bénédiction en Notre-Seigneur.

Vénérés et chers collaborateurs,

Nos très chers frères,

Il y a trois ans déjà, les évêques de notre cher et beau pays se réunissaient, sous la présidence de Son Exc. le Délégué Apostolique, afin d'étudier ensemble les meilleurs moyens à prendre pour travailler avec toute l'efficacité possible, au salut des âmes confiées à leur sollicitude.

Cette réunion se faisait à Québec, dans cette ville où, aux premiers jours de la Colonie, abordèrent ces hardis voyageurs qui avaient quitté le beau pays de France pour venir sur les bords inhospitaliers de notre grand fleuve travailler à étendre le royaume de Jésus-Christ. En mettant le pied sur ces plages alors inconnues, ces vrais chrétiens s'y agenouillèrent pour en prendre possession au nom du Christ et y plantèrent une croix comme signe inviolable de sa domination.

Ces évêques qui, après un laps de temps de quelque trois cents ans, se réunissaient ainsi en concile, avaient amené avec eux les prêtres les plus distingués de leurs diocèses, des hommes dont tous les sentiments étaient marqués au coin de noblesse et d'élévation. C'était vouloir profiter de leur expérience et de leur science, afin de fixer des règles à suivre, et donner des conseils à faire mettre en pratique pour la bonne éducation des fidèles.

Pendant des semaines, pendant des mois, ces évêques : ces prêtres ont médité, réfléchi, prié Dieu de les éclairer, et ils ont formulé une doctrine qui n'est pas nouvelle, énoncé des principes que nous connaissions ; mais cette doctrine, ils l'ont exposée avec une clarté qui éclaire, qui la met à la portée de tous ; ces principes, ils ont montré leur application possible aux questions importantes qui nous intéressent et dont nous désirons la solution. Tous ces décrets, avant d'être promulgués, ont été envoyés à Rome ; ils ont été mis entre les mains du représentant de Jésus-Christ sur la terre, du Souverain Pontife, cet auguste vieillard dépouillé de toute puissance d'ordre temporel et dont la voix portée sur les ailes des vents jusqu'aux extrémités du globe n'en est pas moins reçue avec soumission par deux cent millions d'âmes.

Pie X a approuvé ces décrets, et il a chargé son représentant au Canada, S. Exc. le Délégué Apostolique, de faire connaître qu'il veut les voir mis en pratique par le clergé et les fidèles de ce pays et la lettre de Son Excellence Mgr P. Stagni parue en tête de l'ouvrage déjà publié suffit pour donner force de loi aux décisions et enseignements qui les accompagnent. Ces décisions formeront pendant longtemps, nos très chers frères, la matière de nos instructions pastorales : vous les trouverez dans les prônes et les homélies de vos pasteurs auxquels nous en expliquerons la lettre et l'esprit dans nos réunions ecclésiastiques et nos retraites. Il y a là une mine inépuisable à exploiter par tous ceux qui ont à cœur le salut des âmes.

++++

Les Pères du Concile rappellent d'abord aux fidèles l'admirable Constitution de l'Eglise : ils font un exposé magistral de ses dogmes fondamentaux.

Cette étude fut-elle jamais plus opportune et plus nécessaire ? Un trop grand nombre de catholiques ne savent pas suffisamment ce qu'est l'Eglise et ce qu'ils lui doivent : de là les incertitudes de leur foi, les défaillances de leur dévouement, une promptitude surprenante à admettre d'injustes accusations et d'étranges préjugés.

De plus, un grand nombre d'incroyants n'entourent pas l'Eglise du respect qui lui est dû parce qu'ils l'ignorent.

Nous vivons dans un siecle ingrat qui, riche de l'héritage amassé pour lui par les mains de l'Eglise, ne craint pas de remer sa bienfaitrice et, trouvant sans doute qu'elle est de trop au milieu de cette civilisation qu'elle a faite, ne rougit pas de lui signifier son congé.

Pour nous, moins oublieux de l'histoire, moins rebelles à la voix de la reconnaissance, soyons donc toujours heureux de retrouver dans un passé dont l'Église a fait toute la grandeur, avec l'objet de notre admiration, le ferme appui de nos espérances. Travaillons à mieux faire connaître l'œuvre du Christ. En la montrant bien en face telle qu'elle est, les ombres se dissiperont et elle apparaitra à tous dans l'éclat d'une incomparable beauté. Il sera évident à tous qu'elle a été conçue, ordonnée, conservée par Dieu ; car de même qu'il se montre dans la nature, dans ses harmonies, dans les lois qui la régissent, il se révèle aussi dans l'organisation de l'Eglise, cette autre création de sa puissance et de son amour.

Cette société, nous devons nous le rappeler, a traversé près de deux mille ans de tempête. Pendant cette longue période, l'esprit humain a contrôlé sa doctrine, discuté ses enseignements et déchaîné contre les dogmes exposés par les Pères du Concile des flots de sophismes et d'erreurs, et, malgré cette lutte ardente qui aurait dû la renverser, elle est debout, au milieu du champ de bataille, comme un géant invulnérable qui contemple à ses pieds ses ennemis vaincus.

Pour nous, soyons toujours fiers d'être les enfants soumis de cette chère Église, de vivre toujours à l'ombre de son drapeau qui est glorieux ; car voilà vingt siècles qu'il mène l'humanité à tous les héroïsmes, à toutes les gloires de la terre et à la gloire éternelle.

Il fait bon vraiment de se sentir le frère de Jésus, d'accomplir la volonté de la société qu'il a fondée, de le suivre dans la voie de la vertu, de la sainteté, du ciel.

Cette foi qui nous éclaire, ne l'oublions pas, a été pour nous un don tout à fait gratuit. Nous l'avons trouvée dans nos foyers, elle était dans le cœur de nos pères, sur les lèvres de nos mères, sur le front de tous ceux qui entouraient notre berceau. Elle a été refusée à des millions de nos frères qui la méritaient autant que nous et avec lesquels nous sommes tous les jours en contact. Dans nos rapports avec eux, suivons les conseils que donnait saint Augustin aux catholiques d'Afrique au sujet de leurs relations avec les chrétiens séparés de l'Eglise : "Par la prière, vous parlerez à Dieu de ces frères que vous désirez reconquérir à la vérité totale ; par la charité, vous serez auprès d'eux les interprètes persuasifs et les représentants de ce bon Pasteur qui semble avoir aimé d'un amour de prédilection les brebis égarées. . Vous travaillerez surtout à leur faire aimer la vérité totale, en leur démontrant par votre vie combien elle est aimable et à quel point il faut aimer à la posséder."(1)

++++

Cette Église est certainement la plus grande, la plus belle, la plus salutaire des institutions qu'il y ait sur la terre. Comment se fait-il qu'elle n'attire pas à elle toutes les admirations, toutes les sympathies, tous les amours, tous les respects ? Pourquoi n'est-elle pas proclamée d'un bout de l'univers à l'autre comme la souveraine bienfaitrice de l'humanité par les générations couvertes de ses bienfaits ? Pourquoi est-elle toujours attaquée ?

Les Pères du Concile énumèrent et réfutent les erreurs qui, sous différents noms, se ruent contre l'Eglise comme l'ennemie du progrès et de la vérité.

Ces erreurs, ces attaques ne sont pas de nature à nous surprendre. L'Eglise doit être attaquée parce qu'elle a toujours eu le courage de se dresser en face des individus et des peuples et d'en foudroyer les vices et les erreurs sans faiblesse, sans acommodement. Elle est la gardienne de la vérité et de la morale. Elle est par conséquent une institution bien gênante.

Elle est aussi bien étendue. Elle comprend Dieu, ses attributs, sa vie intime ; elle comprend l'âme, son origine, sa nature, sa destinée ; elle se joue dans le mystère et le miracle ; elle froisse l'orgueil de la raison humaine.

De plus, on ne la connaît pas assez. On se fait de ses dogmes les idées les plus étranges ; on lui prête des doctrines qu'elle n'a jamais enseignées, et cette ignorance fait qu'on ne cesse de l'attaquer.

Nous voyons se renouveler chaque jour ce qui se passait aux origines du Christianisme. Les défenseurs des idoles, ayant appris que les chrétiens immolaient le corps et le sang de Jésus-Christ, les accusaient d'offrir des sacrifices humains et de se nourrir du sang des victimes. Les fleuves venaient-ils à déborder, la populace criait : "Les chrétiens aux lions." Les armées impériales étaient-elles battues ? César refaisait sa popularité en ordonnant des massacres.

Les choses n'ont pas beaucoup changé. On fatigue de nos jours les oreilles de la foule d'accusations aussi grossières.

(1) Adversus Manichœos.

On dit que les catholiques n'aiment pas la science et l'instruction. Et cependant, entre la science et l'Eglise, depuis près de vingt siècles, l'alliance a été indissoluble. Pourquoi craindrait-elle la science quand elle est sûre qu'aucune découverte scientifique sérieuse ne sera en opposition avec les dogmes de l'Évangile ; quand elle est sûre que plus la science fera de progrès réels, plus elle s'approchera de la vérité réelle. Pendant quatorze siècles, elle a été seule, ou peu s'en faut, l'éducatrice des peuples européens par qui la civilisation s'est répandue sur le monde entier.

Elle, craindre la science ! Mais elle fonde partout des écoles ; elle les remplit de maîtres qui travaillent à l'instruction du peuple en hommes dévoués que l'amour seul inspire. Pendant que ses accusateurs bien rentés, bien logés, vont et viennent sous les portiques des académies, elle traverse l'océan et ne craint pas d'aborder sur les plages que la barbarie déshonore. Ses enfants peuvent dire comme les martyrs : "Non loquimur sed morimur." nous ne parlons pas, mais nous agissons : nous donnons notre vie pour répandre la vérité.

Les catholiques aiment l'instruction, mais ils disent que l'instruction sans Dieu est une sottise et un crime ; qu'au dessus de l'instruction profane, qui est utile, il y a l'instruction morale et religieuse, qui est nécessaire, qui seule est capable de garantir le salut des âmes, l'honneur des familles et la sécurité des nations.

On dit encore que les catholiques n'aiment pas la liberté. Mais c'est au prix de leur sang qu'ils l'ont conquise ; ce sont eux qui l'ont défendue devant le trône de Tibère et de Néron, et si l'ancien esclavage a disparu, c'est à eux qu'on le doit. Ils aiment la liberté ; mais au dessus de la liberté, ils placent Dieu, la vérité, le devoir, l'ordre public, et ils déclarent qu'il n'y a de permis que ce qui est juste, honnête et saint. Ils acclament la liberté, mais ils proscrivent la licence.

On dit que l'Eglise catholique n'aime pas le peuple. Et cependant elle a pour fondateur un Dieu qui, par amour pour nous, tomba du ciel dans une crèche et voulut être ouvrier.

Ces attaques contre l'Eglise ne doivent pas nous effrayer ; car l'Eglise est indestructible.

Ce n'est pas un savant, un politicien, un conquérent, un homme ordinaire enfin qui a dit à ses Apôtres et à tous leurs successeurs : "Allez et enseignez toutes les nations ; voici que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles" ; avec vous, pour mettre dans votre faiblesse native une force invincible ; avec vous, pour vous servir de bouclier contre toutes les tentatives des puissants ; avec vous, pour entretenir dans votre vie en apparence si fragile et si caduque un germe d'immortalité.

Ce n'est pas un homme ordinaire, mais c'est Dieu qui a dit : "Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle."

(A Suivre)

Les Canadiens dans l'Ouest

(Ecrit spécialement pour le PATRIOTE DE L'OUEST.)

Où irons-nous ?

J'ai dit, dans un article précédent, que les Canadiens-français venus d'en bas et des Etats-Unis, se trouvent ici, dans l'Ouest, occupant trois situations différentes, et aussitôt j'exposais la situation de ceux qui sont groupés assez nombreux pour avoir leur église, et leur école, et former un centre Canadiens-français.

C'est la première situation, et c'est la situation enviable, car certainement ceux qui l'occupent resteront Canadiens-français ; ils parleront leur langue, et garderont leur foi.

Que Québec ne regrette pas de les avoir laissés venir à nous ! Transplantés de l'Est, ils ont trouvé un milieu favorable, pour reprendre racines, progresser et porter les mêmes fruits ; ils feront honneur à la province-mère, et surtout ils seront, dans l'Ouest, sur la même terre du Canada, en face des autres religions et des autres races, ils seront un témoignage de la vitalité catholique et française.

Nous voudrions que ce fut la situation de tous et c'est parce qu'il n'en est pas ainsi, que j'écris ces quelques articles.

Tout en parlant de la première situation des Canadiens-français dans l'Ouest, c'est surtout à ceux qui n'en font pas partie que je m'adresse, et si je m'attarde à en parler longuement, c'est d'abord pour leur en faire apprécier les avantages, avant de leur montrer les inconvénients de la situation dans laquelle ils se trouvent.

La seconde situation des Canadiens-français dans l'Ouest, c'est celle de ceux qui vivent dans un milieu anglais et protestant, c'est-à-dire que c'est tout-à-fait l'opposé de la première situation. Ils ont peut-être été amenés là par les circonstances, les occasions, ou les besoins de la vie, mais je ne discute pas les excuses qu'ils peuvent avoir, je constate seulement le fait qu'un certain nombre de Canadiens-français se trouvent dans cette situation et je me demande ce que cette situation va produire.

Je prends une place où les Canadiens-français ne sont que quelques-uns, trop peu nombreux pour avoir une école séparée, trop peu nombreux même pour avoir une influence quelconque sur l'école publique par la représentation d'un des leurs dans les commissions scolaires, trop peu nombreux enfin pour établir entre eux les relations de société.

Que va-t-il résulter de cette situation pour les Canadiens-français ? On peut dire tout de suite que cette situation étant à tout-fait opposée à la première, les effets de la seconde seront mauvais.

Dans la place, telle que décrite plus haut, et qui n'est pas imaginaire, les Canadiens français ne parlent pas la langue maternelle, et on ne l'apprend pas à leurs enfants ; l'abandon de la langue est donc la première conséquence, qui sera suivie d'une autre, plus grande encore : l'abandon de la mentalité, c'est-à-dire qu'après avoir abandonné leur manière de parler, ils abanbonneront leur manière de penser. On pense en effet d'après des principes, et les Canadiens-français ne trouvent dans ce milieu rien qui réponde aux principes catholiques dans lesquels ils ont été élevées, au contraire ils entendent constamment juger des choses d'après des principes étrangers, auxquels ils s'accoutument peu à peu, et qu'ils finiront graduellement et presque insensiblement par accepter.

L'influence du milieu dans lequel on vit est une chose à laquelle on ne résiste pas entièrement, et les Canadiens-français subiront forcément cette influence, qui peu à peu effacera en eux tout ce qu'il y a de Canadien-français, pour ne leur laisser que le nom, qui lui-même peut-être disparaitra pour faire place à un nom anglais, comme cela est arrivé à plus d'un Canadien des Etats-Unis.

Si cette influence du millieu n'en fait pas des Anglais et des protestants, elle en fera du moins (ce qui est presque pareil) des Canadiens-français à la mentalité anglaise et protestante.

Ceci est particulièrement vrai pour les enfants élevés dans ce milieu. Les parents auront pour faire contrepoids à la mauvaise influence du milieu, la bonne influence de l'éducation première, mais les enfants qui vont à l'école protestante, et dont la compagnie, avant et après l'école, est protestante, n'auront rien pour résister à cette mauvaise influence, et ils la subiront toute entière.

La raison nous dit qu'il en sera ainsi, et malheureusement l'expérience est là pour en affirmer la triste réalité. Ils sont des milliers aux Etats-Unis, les Irlandais protestants, dont les ancêtres étaient catholiques. Ils aimaient pourtant leur religion, ces Irlandais persécutés, venus d'Irlande ; ils l'aimaient autant que l'aiment les Canadiens-français, venus de Québec, et pourquoi leurs enfants sont-ils aujourd'hui protestants

C'est qu'ils se sont trouvés, aux Etats-Unis, dans le même milieu où se trouvent aujourd'hui un certain nombre de Canadiens-français dans l'Ouest, et, si grâce à leur éducation première ils ont pu résister plus ou moins à l'influence de ce milieu, leurs enfants, n'ayant pas ce contre-poids, ont succombé

Une telle expérience ne permet pas l'illusion aux Canadiens-français qui se trouvent dans cette situation, et s'ils ont à cœur de rester Canadiens-français par la langue, la foi et les traditions, sur leurs lèvres doit se poser tout naturellement cette question, inscrit en tête de cet article : ou irons-nous

A. WATELLE, O.M.I.
Curé de Delma

M. Andrews aurait découvert le moyen d'utiliser la paille pour le chauffage

Dans l'Ouest il se brûle en pu perte chaque année, de la pail pour la valeur de milliers de do lars, tout comme autrefois da l'Est, il se consumait du bois po des millions de piastres, faute marché.

Et cependant le combustible co te cher dans nos provinces lor qu'il faut payer le charbon ne piastres la tonne et au-delà.

M. Andrews, ancien princip du collège Méthodiste de Régi a fait diverses expériences a l'aide du gouvernement pour co vertir la paille en briquettes p un procédé économique, et il pe se avoir trouvé la solution du p blème.

M. Andrews prétend que le p de revient est minime et que l peut obtenir 80 tonnes de charb dur ou 160 tonnes de charb mou avec la paille produite une demi section de 320 acres. briquettes sont très petites, couleur noire, et peuvent se fab quer avec la machine à battre.

Si cette briquette a la val qu'on lui attribue, M. Andre aura ajouté plusieurs millions richesse de l'Ouest et il aura tr vé une solution avantageuse a problème qui occupe depuis lo temps les esprits.

Conversation de Tête Ronde avec un Cultivateur

Un cultivateur me demande ce qu'il faut penser de la marine et de la contribution de $35.000.000.

Moi—Qu'en pensez-vous vous même ?

Cultivateur—Ben, ça me paraît drôle, j'ai jamais entendu parler de cela aux élections et je trouve que nos grands savants d'Ottawa y vont rondement.

Moi—Voilà le cri du cœur de tout homme sincère et libre. En effet c'est drôle qu'on ne veuille pas consulter le peuple—alors qu'on veut lui prendre son argent pour le donner à l'Angleterre qui ne le demande pas, qui n'en a pas besoin.

Savez-vous qu'en Angleterre on s'est battu pendant 100 ans pour le même principe et qu'en fin de compte le peuple a eu raison, a eu gain de cause.

Cultivateur—Vraiment ?

Moi—Eh ! oui. Dans ce temps là, le Roi s'arrogeait le droit de prendre dans le coffre toute somme d'argent : c'était pas toujours pour bâtir des églises ou construire des ponts,—je comprends—et le peuple par son parlement, (dans ce temps-là, le parlement prenait les intérêts du peuple) dit au roi carrément "Quand, Sire, vous voudrez avoir de l'argent, vous nous le demanderez et de plus vous nous direz ce que vous voulez en faire. Le Roi a trouvé à redire, des flatteurs et des vendus l'ont soutenu mais le parlement et le peuple ont lutté, guerroyé, plaidé et ont fini par avoir victoire c'est-à-dire un gouvernement du Roi, responsable au peuple et l'Angleterre nous a légué le "*No taxation without representation.*" C'est-à-dire que celui qui paie le peuple, doit savoir où va son argent.

Cultivateur—Ça, c'est beau.

Moi—Oui, c'est beau. Savez-vous, associé, que c'est pour ce principe que nos Canadiens se sont battus en 1837, c'est-à-dire pour le gouvernement responsable au peuple

Cultivateur—Oui je sais que Messieurs les Anglais d'alors prenaient l'argent de Jean Baptiste, sans façon, et que Papineau leur a dit que Baptiste Canayen était capable de dépenser son argent, que c'était lui qui payait.

Moi—Bon ! et il gagné son point avec le temps. Eh! bien mon cher, ayez confiance, le peuple du Canada n'est pas plus bête aujourd'hui qu'hier, il saura dire son mot. Déjà les Unions ouvrières du Canada ont protesté, les Grain Growers se démènent dans l'Ouest, les fermiers d'Ontario protestent, personne ne veut se laisser tondre pour John Bull et Baptiste Canayen est là aussi.

Cultivateur— Mais comment faire? Les farauds de Bytown vont marcher quand même, et le peuple faudra ben qu'il paie,

Moi—Voici mon ami. Si le peuple veut, il peut sauver le principe. Il faudra peut-être payer le $35.000.000 mais les bleus sont finis pour la prochaine fois.

Cultivateur— C'est ben certain cela, mais Laurier va faire pareil !

Moi—C'est douteux le vieux renard va voir que le peuple n'aime pas les Mariniers et il est probable qu'il évitera le piège. Si non, le peuple n'aura qu'à le mettre à la porte et à voter, au cri de : Pas de contribution, pas de présents à personne, pas de marine pour l'Angleterre! le Canada aux Canadiens.

Cultivateur—Et ça va réussir?

Moi—Le peuple n'a pas d'autres armes que son vote, que ce soit les *rouges* ou les *bleus*, Borden ou Laurier, qui lui volent son argent et le jettent par les fenêtres, le peuple doit les punir et les chasser de Bytown.

Cultivateur — Ah! ben par exemple, ça va y aller dehors; on va commencer par Borden, Laurier viendra ensuite au besoin.

Au revoir,

Tête Ronde

Pour la Colonisation

A mes chers compatriotes des Etats-Unis et de Québec

Le "Courrier de l'Ouest" du 13 février annonce à ses lecteurs que le 28 courant aura lieu pour cette saison, la première excursion de Canadiens-Français sous le patronage du Rév. Père Giroux, missionnaire-colonisateur qui dirigera ses colons vers la région de Grouard, Alberta.

D'autres excursions auront lieu en mai, juillet, septembre, toutes sous la direction du Révérend Père Giroux en destination pour la Rivière-la-Paix. D'autres excursions sous la direction du Révérend M Ethier auront lieu en avril, juin, août et octobre pour l'Alberta

Comme vous le constatez tous, ces révérends prêtres se sont mis à l'œuvre pour de bon. Souhaitons de tout cœur que leurs efforts soient couronnés de succès. Fasse le ciel que la santé ne leur fasse pas défaut. Que nos compatriotes des Etats-Unis et de Québec profitent de ces excursions à bon marché pour venir visiter l'Ouest Canadien, c'est-à-dire, le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta. Les trois provinces renferment des avantages à peu près identiques : ce sont trois provinces agricoles.

La Saskatchewan et l'Alberta contiennent plus de homesteads vacants, étant donné que le Manitoba a été colonisée le premier. Si j'avais un conseil à donner à mes chers compatriotes de l'Est Je leur dirais : Ne croyez pas trop facilement tout ce que l'on vous dira sur l'Ouest Canadien—chacun aime à vanter sa province—quelquefois même on se permet de mépriser telle et telle province ou telle ou telle partie d'une contrée pour exalter la sienne—ou sa contrée—que voulez-vous ? chacun vante sa marchandise. Ça c'est vrai partout. C'est à vous colons de juger par vous-même ce qui vous convient le mieux. A vous de choisir les bons morceaux de prendre les avantages là où il y en a.

Les colons agriculteurs veulent avoir, sans doute, du bon terrain—*planche*—autant que possible, en prairie et en bois, c'est ce que semble convenir le mieux au plus grand nombre; personne n'aime les buttes, les roches, le sable, la graville, les marais, les lacs ou étangs en nombre—Bien peu aiment les terres toutes boisées, alors même que le fond de terre est bon. C'est pourtant bien préférable à la prairie roulée ou la terre est bien inférieure, souvent même elle ne vaut pas grand'chose.

Dans l'Ouest Canadien, en général, le défrichement des terres boisées est assez facile à faire : il n'y a guère de bois dur — le feu fait la plus grande partie du travail.—Je crois qu'il ne serait pas sage de gaspiller le bois que l'on trouve sur sa ferme—on a si souvent besoin de bois.—Il faut savoir l'utiliser sagement—ne pensons pas uniquement au présent—mais jetons un coup d'œil sur l'avenir — C'est de la prévoyance, et la prévoyance n'est-elle pas une des principales qualités de l'homme intelligent et sage.—Outre la terre de bonne qualité — d'égal niveau, contenant du bois, du foin—il faut s'assurer s'il y a de l'eau—et de la bonne,—car le terrain sans bonne eau, ou sans eau ne vaut pas grand chose.

Maintenant au point de vue agricole, quelle serait la province la plus avantageuse, est-ce le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta ?

Mes bons amis, ce n'est pas en traversant ces provinces sur un train du C.P.R. du G.T.P. ou du C.N.R. ou même par une visite de quelques semaines à traver ces provinces que vous pourrez vous former une juste idée de la chose. Je vous inviterais d'en référer surtout aux statistiques officielles du département d'agriculture à Ottawa : les chiffres parlent haut.—Ce sont ces statistiques qui vous diront le mieux dans quelle province on trouve plus de grains, plus de lignes de chemins de fer, plus de banques, plus d'animaux, enfin plus d'avantage et de ressources.

Vous avez dû cependant lire dans vos journaux quelques-unes des statistiques officielles qui vous ont démontré pour le présent du moins quelle est la province qui occupe la première place—celle qui offre le plus d'avantage.

Pour moi, la preuve la plus convaincante qu'une province l'emporte sur une autre, ou du moins mérite qu'on la visite, c'est lorsqu'elle reçoit plus d'immigrants—or, je ne sache pas qu'il y ait au Canada une province qui reçoit plus d'Immigrants jusqu'aujourd'hui que la Saskatchewan —Je ne dis pas cela uniquement parce que j'habite cette province, je le dis avec le chiffres officiels du Département de l'Intérieur. Qui pourrait contredire ces données venant de source autorisée.

Quelle somme d'argent faut-il à un colon qui désire venir habiter l'Ouest Canadien ! Règle générale de $1,500 à $2,000, avec ce montant, vous pouvez avec de la prudence vous établir aisément sur un homestead. En passant, laissez-moi vous dire qu'en vous adressant aux bureaux des terres à Humbolt, à Prince-Albert, à Battleford, vous trouverez des commis français qui vous donneront les renseignements désirés, cartes et plans. De plus, dans ces districts vous y rencontrerez des colons de langue française, que vous aideront à vous débrouiller. Venez y sans crainte.—Mais pour ceux qui désirent se placer proche du chemin de fer, de la ville, de l'église et de l'école—il faut au moins $3,000. Dans les paroisses dont les noms suivent, vous trouverez de belles terres à des prix variant de $15 à $30 : Wadena, Howell, Vonda, St. Denis, Bellevue, Domremy, St. Louis, Duck Lake, Marcelin, Carlton, Blaine Lake, Prince-Albert, Shell River, Tessier, Battleford, Delmas, St. Hypolite, etc. etc. Je vous en cite assez pour vous guider.

Venez de bonne heure au printemps. Soyez sûrs que vous trouverez sur votre chemin plus d'un avantage.—Ne remettez pas toujours à plus tard. Vous vous en repentirez.

Avant de terminer j'ai un mot à adresser à nos agents d'Immigration de la Saskatchewan—je devrais plutôt dire à notre agent d'Immigration—croyez-vous qu'il soit de votre devoir de rester inactif pendant que vos confrères les Rév. Père Giroux et Ethier de l'Alberta travaillent ?

Le gouvernement ou plutôt le pays vous paye-t-il pour ne rien faire ? Allez-vous faire croire au public que les autorités du Département de l'Intérieur vous ont donné des ordres de rester cloué dans votre maison pour y faire de la propagande ?

Depuis juillet 1912, aucun travail apparent et réel ne s'est fait.

Nos compatriotes des Etats-Unis et de Québec ne seraient jamais venus s'établir dans l'Ouest Canadien si les Agents d'Immigration ou de Colonisation n'étaient allés faire de la propagande au milieu d'eux, au moyen de conférences, de renseignements plus détaillés donnés dans les familles ou les bureaux de rapatriement des Etats-Unis ou de Québec.

J'aime à croire que ceux qui sont intéressés à l'Immigration des nôtres des Etats-Unis ou de Québec dans cette province de la Saskatchewan verront à ce que le travail se fasse.

Ces messieurs se doivent à leur pays, à leur province, et à leur race qu'ils représente, devrais-je dire aussi à la religion de leurs compatriotes? Il faudrait pour cela, je crois, que nos agents appartinssent sans exemption à notre race et à notre religion.

Amédée Cléroux

Le centenaire d'Ozanam

Le centenaire d'Ozanam, fondateur des conférences de St. Vincent de Paul sera célébré avec éclat à Paris le 26 et 27 avril, sous la présidence de S. E. le cardinal Vincent Vannutelli M. le Chanoine LePailleur représentera les conférences de St Vincent de Paul du Canada.

Abonnez-vous au "PATRIOTE DE L'OUEST" $1.00 par année.

Vente à l'encan

A MARCELIN, 13 MARS 1913

Je vendrai à l'encan les articles suivants : Une moissonneuse, "Deering", faulx de 6 pieds, employée deux saisons ; une Massey Harris à 16 disques simples, une semeuse, employée deux printemps ; une charrue double P & O., 12 pouces, employée trois saisons; herse à quatre sections ; une faucheuse Massey Harris, 5 pieds, et un râteau Massey Harris, à 30 dents, employés une saison ; une grosse voiture "Dominion" complète avec boite, employée trois saisons ; des voitures d'hiver "Adam's" un an d'usage ; une voiture d'été, bandage de caoutchouc, employée deux ans ; un séparateur De Laval, employé 2 mois ; une baratte et une presse à beurre ; des poêles et des lits, une table et toute espèce de meubles.

Conditions de vente : articles audessous de $25. au comptant; au-dessus payable par billets, promissoires en bonne et due forme jusqu'au 1er novembre 1913, avec intérêt de 8 pour cent, à la Canadian Bank of Commerce, de Marcelin.

La vente commencera à 2 heures p.m.

AUGUSTE BONIN, - Marcelin, Sask.

S. G. Mgr Legal, O. M. I.

Archevêque d'Edmonton

Comme nous l'annoncions dans notre dernier numéro, une nouvelle Province Écclésiastique a été constituée dans l'Ouest, par la volonté du Souverain Pontife et S. G. Mgr E. Legal, O.M.I. est promu à la dignité d'archevêque.

La nouvelle province portera le nom de Province Écclésiastique d'Edmonton, mais par privilège spécial de Rome, Mgr Legal continuera à résider à St-Albert où la cathédrale de l'archidiocèse est en contruction.

S. G. Mgr l'archevêque d'Edmonton aura pour suffragants: l'évêque de Calgary, qui doit être nommé très prochainement, NN. SS. Grouard et Joussard, du vicariat apostolique d'Athabasca et S. G. Mgr Breynat, vicaire apostolique du McKenzie.

Les bulles érigeant la nouvelle province et nommant Mgr Legal archevêque, furent envoyées d'Ottawa. par Son Excellence Mgr Stagni, Délegué Apostolique, et furent lues le dimauche suivant à la cathédrale de St-Albert, par le R. P. Leduc, O.M.I., vicaire général du diocèse.

Nous nous réjouissons grandement de l'érection de cette nouvelle province ecclésiastique qui témoigne des rapides progrès du catholicisme dans l'Ouest et nous sommes particulièrement heureux que S. G. Mgr Légal ait été choisi par le Saint Père pour en être le premier chef hierarchique.

Mgr Legal est un organisateur persévérant et méthodique, en même temps qu'un penseur supérieurement doué qui se distingue par l'étendue, la variété, la profondeur de ses connaissances et la pureté de sa doctrine non moins que par son amour de la solitude, son zèle pour les âmes et ses hautes qualités de sagesse administrative.

Mgr Legal est originaire de la Bretagne. Il est né à St-Jean-de-Boisseau, diocèse de Nantes, le 9 octobre 1849. Ordonné prêtre en 1874, il vint au Canada en 1879 et se dévoua pendant 22 ans au pénible ministère de l'évangélisation de la tribu indienne des Pieds Noirs. Le 29 mars 1897 il était préconisé évêque de Pogla et Coadjuteur de Mgr Grandin; son sacre eut lieu le 17 juin de la même année. Le 3 juin 1902 il succédait à Mgr Grandin, de sainte mémoire et devenait évêque de St-Albert.

Nous sommes heureux d'offrir à Monseigneur l'archevêque d'Edmonton nos très respectueuses et sincères félicitations. *Ad multos annos.*

L'Association Franco Canadienne de Marcelin

Formation d'un groupe local, actif et entreprenant—25 membres s'inscrivent aussitot.

Jeudi le 13, les paroissiens de langue française de Marcelin étaient convoqués en assemblée par M. l'abbé P. E. Myre pour aviser aux moyens de fonder un groupe paroissial de l'Association Franco-Canadienne, de la Saskatchewan.

La réunion eut lieu vers les huit heures et demie chez M. Auguste Bonin. M. le curé ouvrit la séance par une causerie pleine de zèle et de patriotisme. "Il faut faire écho à nos évêques, dit-il qui nous demandent de grouper nos forces pour soutenir et défendre les droits de notre langue, de nos écoles et de nos églises. Tout Franco-canadien a le devoir de porter l'étendard de sa race et de sa foi plus haut que celui d'un clan politique quelconque." L'orateur cite ici avec à propos les vaillantes paroles du président de l'union régionale ontarienne de l'A. C. J. C.. M. Esdras Terrien.

"Nous pourrions parler avec beaucoup de profit des faiblesses du jour, auxquelles nous n'échappons guère, malheureusement: la course aux honneurs, le servilisme, la vénalité, qui gangrène notre meilleure société: la paresse intellectuelle, qui nous rend inférieurs à ce que nous devrions êtres. L'amour du confort, de la bonne chére et du luxe, que l'on s'habitue à considérer comme des besoins, lesquelles prétendues nécessités absorbent avidement une part de nos revenus destinés à une prévoyante épargne, une part destinée à nos œuvres religieuses et une grande part que réclament nos œuvres nationales. Et cet autre défaut dominant, notre apathie à l'égard de la chose publique. qui permet à des hommes incapables, à des nullités, à des non-désirables de parvenir, par la ruse et toutes sortes d'intrigues, aux charges importantes et aux positions de confiance. Cette représentation bâtarde, due à notre négligence, se reflète avec désavantage sur toute notre race, et est une cause directe du mépris avec lequel nous traitent nos ennemis."

M. le curé Myre expliqua ensuite les règlements de l'Association Franco-Canadienne et exprima le désir de voir sa paroisse dôtée d'un groupe local de l'A. F. C.

L'assemblée choisit M. Bédard, comme président temporaire, et M. J. A. Hardy, secrétaire, et l'on procéda à l'inscription des membres. Tous s'inscrivirent avec enthousiasme, et donnèrent ainsi un bel exemple de patriotisme pratique. Voici ce que nous écrit M. Pierre Labrosse, secrétaire:

"Vous avez décidé à Régina qu'il fallait s'organiser et vous en avez règlé la manière.

Il est grandement temps, car comme nous l'a dit notre curé, qui sait si dans cinq ans la horde qui opère dans Ontario actuellement ne transportera pas son artillerie en Saskatchewan. Alors nous avons eu une assemblée jeudi soir à laquelle assistaient 25 personnes. Résultat: Comité de Marcelin formé avec 25 membres, Isaïe Lalonde président, Pierre Labrosse, secretaire, J. L. Landry, trésorier, à une prochaine réunion nous doublerons ce nombre."

Voici la liste des membres fondateurs de l'A. F. C. de Marcelin: M. l'abbé P. E. Myre, MM. J. I. Lalonde, J. L. Landry, J. P. Labrosse. J. Bruno Charbonneau, Joseph Command, Hormisdas Labrosse. Arthur Lacerte, J. P. Bédard, Pierre Garand, Augustin Gauthier, Josué Labrosse, J. A. Hardy, J. B. Chartrand, Auguste Bonin, J. A. Boyer, Louis Watier Hormisdas Bonin, Auguste Marin, Louis Marin, Jean Girard Toussaint Cloutier, Thomas Gauthier, Eugène Perron, Georges Watier, Trefflé Bonin et Elzéar Bonin.

Retour de M. le curé Schmid

M. l'abbé Th. Schmid, curé de Duck Lake, est arrivé depuis lundi de son excellent voyage d'Europe. Ses paroissiens sont enchantés de le voir de nouveau parmi eux.

ERRATUM

Dans le premier titre de la 4e page il faut lire "province ecclésiastique de St-Boniface" au lieu de "archidiocèse de St-Boniface."

Une Excellente Opportunité pour les Canadiens-Francais et les Francais

++++

Une colonie se fonde sur la côte occidentale du Mexique, près du port de Zihuatanejo, province de Guerrero, pour l'exploitation de terres propres à la culture de la banane, de l'orange, du citron, du cacao, du coton, du maïs, etc.

Le climat de la colonie est tempéré et salubre.

L'écoulement des produits de la colonie est assuré par les bateaux de la Compagnie.

Le prix des terres est à la portée de toutes les bourses.

La Cie "The Pacific Government Lands & Concession Corporation Ltd., est une compagnie canadienne qui a son siège à Victoria, (B.C.)

Les capitaux avancés par la Cie sont canadiens et les dividendes reviendront au Canada.

La banque avec laquelle la Cie fait ses affaires est la Canadian Bank of Commerce, Victoria B.C.

La Cie fondera une ville avec église, école, quai d'embarquement sur la mer, station de chemin de fer.

Les personnes qui s'intéressent à cette colonie peuvent demander des informations au siège de la Cie

PEMBERTON Blk., VICTORIA, B.C.

— ou au —

Rev. M. VICTOR JAYET
Box 272, Swift-Current, Sask.

La quadrature du cercle

Petits problèmes pour Godfroy Langlois et ses amis

Les esprits croches et les sophistes ont la singulière propriété de soutenir à la fois et avec une égale ardeur des affirmations absolument contradictoires.

Voici quelques exemples entre mille:

Ils diront: "Ce qu'il faut au peuple c'est l'instruction *gratuite*" (suit un dithyrambe sur l'exploitation du peuple qui doit payer les livres d'écoles, etc.) Deux minutes après ils fulminent contre la parcimonie des salaires accordés aux instituteurs.—Instruction gratuite: Gros salaires"....

Mais qui donc va payer?..

Autres sottises: "La science est constament en progrès.... mais les livres qui transmettent ces progrès devront toujours êtres uniformes."

Suite du même sujet: "Nous sommes pour la *liberté*... et pour l'école *obligatoire*. Nous avons voué une guerre à mort à l'intolérance... mais nous chassons les communautés religieuses et nous réduisons à la condition de parias tous ceux qui ne pensent pas comme nous. etc,etc,"

Discutez avec un esprit croche, jamais vous ne le ferez sortir du cercle vicieux qui l'enchaîne à l'erreur.

Le R. P. Cornellier, O. M. I.

Le R. P. Cornellier, O. M. I., procureur vicarial de l'Alberta et de la Saskatchewan a subi la grave opération d'un cancer à Rochester, Minn. L'opération a très bien réussi et le malade se rétablit rapidement.